

### Le Cercle du «Matin Dimanche»

# Cesla Amarelle et la fabrique des imbéciles



**Quentin Mouron**  
Écrivain

● L'école vaudoise serait-elle en train de formater ses élèves en futurs agents économiques? L'abandon de certaines exigences tend à le prouver.

Le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture, déjà fort d'une longue tradition d'abêtissement systématique des jeunes Vaudois, vient d'ajouter une nouvelle pièce à son répugnant édifice, en rognant les exigences de l'examen d'admission au gymnase, destiné aux élèves n'ayant pas suivi le cursus public de l'école vaudoise. Après la suppression de l'examen d'histoire - branche jugée accessoire - les examens d'allemand deviennent optionnels, les oraux de français sont supprimés, de même que la dissertation (qui, depuis quelques années, ne consistait déjà qu'en un vague texte argumentatif, que les élèves

pouvaient rédiger en somnolant). Ces nouvelles mesures seront bien entendu justifiées dûment par les pédagogues les plus distingués (faute de produire des philosophes, la Suisse a toujours raffolé des pédagogues). Elles seront sans doute défendues par Cesla Amarelle et donneront satisfaction à ses amis de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), invités à s'exprimer lors d'une «journée» de mars dernier et pompeusement intitulée «Journée de la gouvernance et du leadership en éducation: Quelles visions pour l'école de demain?» Gouvernance, leadership, développement économique semblent être la nouvelle Trinité devant laquelle les dirigeants vaudois s'agenouillent, les nouvelles idoles auxquelles ils sacrifient nos écoliers. À quoi sert un examen d'histoire, dès lors qu'il s'agit avant tout de booster son leadership? Quelle est la valeur ajoutée de la dissertation au développement économique? En quoi l'allemand participe-t-il à la gouvernance d'un monde qui ne s'exprime plus guère qu'en anglais d'aéroport (et regarde toute revendication linguistique comme un nouvel épisode de peste rouge ou brune)? Suspectées d'affaiblir la valeur marchande des écoliers - car c'est bien de valeur marchande qu'il s'agit -, ces branches outrancièrement pédantes, si clairement ringardes et réputées difficiles doivent naturellement disparaître ou, selon la novlangue en vigueur dans les sales officines du Canton (et de l'OCDE), elles doivent se transformer.

Et les élèves aussi, naturellement, doivent se transformer. Se transformer en agents économiques. Se transformer en quasi-marchandises. Mais, naturellement,

selon les exigences «de demain», selon les exigences de l'Europe (car il n'échappe à personne, sauf à Cesla Amarelle, que chaque coup porté à l'allemand est un coup porté à l'employabilité des futurs jeunes adultes dans l'espace économique suisse). Plus grave, ils sont également priés d'abandonner d'avance leur rôle de citoyen. Car c'est bien de citoyenneté qu'il s'agit. Se prononcer plusieurs fois par année sur des objets complexes (nationaux et internationaux) demande que l'on ait un sens historique développé, que l'on comprenne des arguments et que l'on puisse en produire soi-même, que l'on comprenne les enjeux du fédéralisme (et donc de cette population déjà lointaine, sauvage, presque abstraite, que l'on nomme les Suisses alémaniques). Que le leadership et la gouvernance puissent aussi passer par la connaissance de la culture du pays dans lequel on vote, cela serait sans doute battu en brèche par M<sup>me</sup> Amarelle et ses copains de l'OCDE. Après tout, il suffit aux Vaudoises et aux Vaudois d'obéir, de suivre les panneaux, d'accepter le mouvement. Ils n'ont plus qu'à écarquiller grand les yeux, à opiner furieusement - ils réfléchiront demain, quand tout se sera décidé sans eux. Ils n'ont plus qu'à se considérer eux-mêmes comme le département les considère: de futurs imbéciles, mais des imbéciles fonctionnels, des imbéciles à valeur ajoutée. Mais pour combien de temps encore?

Facebook Le Matin Dimanche

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat